



HAL
open science

Le sens des bases adjectivales dans les noms construits de l'anglais : une réflexion sur le nom en tant que partie du discours

Elise Mignot

► To cite this version:

Elise Mignot. Le sens des bases adjectivales dans les noms construits de l'anglais : une réflexion sur le nom en tant que partie du discours. René Daval; Pierre Frath; Emilia Hilgert; Silvia Palma. Les théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber, 4, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.237-252, 2014, Res per nomen, 9782915271805. hal-01864796

HAL Id: hal-01864796

<https://hal.science/hal-01864796>

Submitted on 4 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le sens des bases adjectivales dans les noms construits de l'anglais : une réflexion sur le nom en tant que partie du discours

Elise Mignot
Université Paris - Sorbonne
Elise.Mignot@paris-sorbonne.fr

Introduction

Notre but est d'observer les significations des bases adjectivales selon qu'elles sont des adjectifs ou entrent dans la formation d'un nom. Nous entendons par « base », au sens de Huddleston et Pullum (2002 : 1626), le constituant d'un mot qui n'est pas un affixe. Le mot *gentleman*, par exemple, est composé de deux bases, *gentle* et *man*. En tant qu'adjectif, *gentle* signifie « doux », « agréable » (*gentle manners*). Mais lorsque cette même base apparaît dans le nom *gentleman*, elle n'a pas le même sens : elle signifie « noble, bien né ». Le phénomène qui retiendra notre attention est le suivant : en tant qu'adjectif, *gentle* a une signification gradable (on peut dire *very gentle manners*), mais *gentle* dans *gentleman* ne l'est pas puisque, entrant dans la constitution d'un nom, il n'est plus sémantiquement et syntaxiquement autonome (il y a figement lexical). En effet, la signification « noble, bien né » implique l'exact contraire de la gradabilité, c'est-à-dire une signification en tout ou rien (on se représente une ligne imaginaire qui divise un type de société : on est soit d'un côté, soit de l'autre). On observera que, régulièrement, les adjectifs qualificatifs sont du côté de la gradabilité, mais que, lorsqu'ils sont utilisés comme bases à l'intérieur de noms construits, ils encodent des significations non gradables.

Notre but est de montrer qu'une base adjectivale a systématiquement une signification non gradable lorsqu'elle fait partie d'un nom. Nous utilisons bien ici le terme de gradabilité en tant qu'il concerne des significations, plutôt que des signifiants (conformément à l'approche adoptée entre autres par Paradis, 1997).

Les données

Exclusion des noms dénotant une qualité

On n'observe certes pas de changement de sens de la base *gentle* lorsqu'elle apparaît dans le nom *gentleness* (de même en ce qui concerne « gentil » dans « gentillesse »). Mais les noms *gentleness* et « gentillesse » disent une réalité abstraite, plus précisément la qualité qui correspond à l'adjectif qualificatif *gentle*. Il en va de même des noms comme *silence* ou *freedom*. Il est prévisible que dans ces derniers la base adjectivale (*free*, *silent*) ait le même sens qu'elle soit adjectif qualificatif ou élément de composition d'un nom, puisque le nom dit la qualité qui correspond à l'adjectif (sur les noms abstraits en *-ness* voir notamment Neveux, 2010).

Il est en revanche *a priori* moins prévisible que *gentle* n'ait pas son sens adjectival dans *gentleman*. Est ici illustré le principe de non-compositionalité du sens des mots construits. L'un de nos objectifs est de nous demander si l'on peut expliquer et interpréter ce principe.

Le nom *gentleman* pourrait en effet signifier « homme gentil ». Si ce type de distribution est régulier (gradabilité de la base lorsqu'elle est adjectif / non gradabilité de la même base lorsqu'elle entre dans un nom) et mérite d'être interprété. Nos analyses porteront donc prioritairement sur les cas tels que *gentleman*, plutôt que sur les noms abstraits tels que *gentleness*. En d'autres termes, nous considérerons ici les noms qui incluent une base adjectivale mais expriment autre chose que la qualité dénotée par l'adjectif qualificatif. Ainsi, parmi les noms qui incluent la base adjectivale *strange*, nous considérerons *stranger* (« un étranger ») mais pas *strangeness* ; parmi ceux qui incluent la base adjectivale *sweet*, nous considérerons *sweet* au sens de « bonbon » mais pas *sweetness*, la douceur, etc. Notre objectif n'est cependant pas de théoriser le problème de la prédictibilité ou de l'imprédictibilité des mots construits (ce que différentes théories morphologiques tentent de faire), mais d'interpréter les données de façon à contribuer à la compréhension de ce qu'est la catégorie nominale.

Exclusion des syntagmes nominaux

Précisons encore que nous traitons bien des *noms* qui incluent une base adjectivale, et non pas de syntagmes nominaux. En effet, on peut dire « un homme gentil », *a gentle man*, mais on a alors un groupe nominal incluant, outre le déterminant, un adjectif et un nom. De même « des situations étranges » peut se dire *odd situations*. Mais alors *odd situation* n'est pas un nom. Il s'agit d'un nom modifié par un adjectif qualificatif, au sein d'un syntagme nominal. En d'autres termes, *odd situation* n'est pas une *dénomination* (au sens notamment de Kleiber, 2003 ou Frath, 2010), mais une désignation occasionnelle (une expression syntaxique plutôt qu'une unité lexicale). Cela a un sens, mais ce sens n'inclut pas la composante « qui indique qu'il s'agit d'une chose » — pour reprendre la formulation de Kleiber (2003), pour qui le concept de dénomination est complémentaire de celui de dénotation (nous reviendrons sur ce point).

Le nom en tant que partie du discours

Nous nous intéressons aux bases adjectivales qui apparaissent dans des *noms* (plutôt que dans des syntagmes nominaux) car le but de nos observations est de tirer des conclusions sur la *catégorie nominale*. Nous entendons en effet mener une réflexion sur le nom en tant que partie du discours. Plus précisément nous nous intéressons au *sens* de la catégorie nominale. Les questions que nous nous posons sont les suivantes : Que font les noms ? Que disent les noms ? Comment catégorisent-ils ? A quelle saisie, ou conceptualisation, de la réalité correspond cette partie du discours ? On peut également se demander, plus généralement, pourquoi il existe plusieurs parties du discours ; cette pluralité même nous indique que les catégories grammaticales jouent des rôles différents.

La question du sens des parties du discours est évidemment loin d'être neuve, comme le montrent Ducrot et Schaeffer (1995 : 439-440). Elle est abordée dès l'antiquité par Platon, qui distingue nom et verbe dans le *Cratyle* (431 b), Aristote (*Poétique*, 1457 a), le philosophe stoïcien Chrysippe, le grammairien alexandrin Aristarque. Au quatrième siècle de notre ère Aelius Donatus établit

dans son traité *De octo orationis partibus* une liste des parties du discours. Les parties du discours sont également mentionnées dans la *Grammaire de Port-Royal*. Plus récemment, Jespersen (1924 : 75) est convaincu que la distinction entre adjectif et nom est de nature sémantique. La question est encore abordée entre autres par Lyons (1977 : 447), Langacker (1987 et 2008), Wierzbicka (1988), Lemaréchal (1989), Kleiber (1994), Cotte (1997).

Si la question du sens des parties du discours n'est donc pas neuve, la façon que nous avons de l'aborder comporte quant à elle une certaine nouveauté, de par le type de données observées et la méthode adoptée.

Méthode et corpus

Nous tirons un grand nombre de nos données de l'observation de la formation des mots, portant notre attention à la fois sur les processus formels et sur les processus sémantiques. Nous mettons en rapport les processus de formation des mots et les parties du discours dans lesquels ils apparaissent et observons des différences selon que nous avons affaire à telle partie du discours ou à telle autre.

Précisons que nous nous intéressons aux noms qui intègrent une base adjectivale, quel que soit le mode de formation du nom. Il peut s'agir de noms issus d'un adjectif par conversion (*sweet* - *a sweet*, *rich* - *the rich*), par suffixation (*strange* - *a stranger*) ou par composition (*high chair*, *greenhouse*, *gentleman*, *small talk*), de noms propres comme *Goodman*, des cas plutôt marginaux, des conversions exprimant l'appartenance géographique (*Caribbean*, *African*, *Asian*, *American*) ou l'appartenance à un groupe (politique, religieux).

Nous avons également pris en compte les couples tels que *kind* adjectif (« gentil ») et *kind* nom (« sorte »), ou encore *minute* adjectif (« minuscule ») et *minute* nom (« une minute »), c'est-à-dire les cas où une même base existe en tant qu'adjectif et en tant que nom, le nom et l'adjectif étant étymologiquement apparentés, mais non perçus comme tels en synchronie (les significations étant à l'heure actuelle très différentes).

Enfin, nous avons intégré dans notre corpus les cas comme *wizard*, où un adjectif (*wise*, en l'occurrence) n'est plus reconnaissable en synchronie (le nom apparaît à l'heure actuelle comme un nom simple alors qu'il s'agit à l'origine d'un nom construit).

Nos données sont donc tirées du système en synchronie. Nous nous servons parfois de connaissances diachroniques (par exemple, nous savons que dans *wizard*, *wiz-* correspond à *wise* en anglais contemporain, mais ce qui est pertinent ici est la comparaison en synchronie de la base *wise* telle qu'elle apparaît d'une part, quand elle est adjectif, d'autre part, quand elle fait partie d'un nom (*wizard*), même si elle n'est plus reconnaissable en synchronie.

La question de savoir si le nom ou l'adjectif est premier en diachronie n'est donc pas pertinente dans cette étude. N'est pas non plus pertinent le sentiment du sens de la dérivation en synchronie, ni même la perception de l'existence d'une dérivation.

Nous cherchons à cerner les différences de sens selon un seul paramètre : l'appartenance à telle ou telle partie du discours. Le domaine de la formation des mots est donc bien un outil et pas une fin en soi.

Les items de notre corpus, collationnés dans un fichier Excel, proviennent de trois sources : un corpus contextualisé de 12416 mots, compilé manuellement¹ et constitué principalement d'extraits de romans contemporains, des exemples empruntés à des linguistes ayant travaillé sur la formation des mots, par exemple Adams (1973 et 2001), Jespersen (1954), Plag (2003), Smith (2005), et le *Oxford English Dictionary*.

Résultats généraux et analyse quantitative

Nous avons établi une liste de 958 noms qui incluent une base adjectivale. Sur ces 958 items, 95 % incluent une base adjectivale dont la signification est non gradable. Les 5 % restant correspondent aux cas comme *gentleness*, où le nom dit la qualité

¹ Les corpus électroniques tels que le BNC ou le COCA ne sont en effet d'aucune aide pour cette étude, car ils ne permettent pas de trier les noms selon des critères d'ordre morphologique.

signifiée par l'adjectif, et où, comme indiqué plus haut, le changement de sens n'a pas lieu. Si l'on ne tient pas compte de ces cas, la proportion monte à 100 %. Il ressort donc que toutes les bases adjectivales intégrées dans les noms pertinents de notre corpus ont une signification non gradable. On distinguera deux grands cas.

1) Parfois les bases sont non gradables lorsqu'elles entrent dans la formation d'un nom mais également lorsqu'elles sont adjectifs. Cela concerne 51 % des occurrences. Ainsi, l'adjectif *royal* n'est pas gradable (le test le plus simple étant la possibilité de modification par *very*) ; lorsque la même base sert à construire un nom (*the royals* « la famille royale »), elle n'est pas non plus gradable, dans la mesure où elle conserve la même signification que dans le nom, c'est-à-dire une signification en tout ou rien. On note à ce propos une surreprésentation des adjectifs non gradables dans les noms qui intègrent une base adjectivale, puisque les adjectifs non gradables, moins prototypiques, sont normalement minoritaires (dans notre corpus contextualisé nous avons 35 % d'adjectifs non gradables, soit 16 points de moins que dans notre liste de noms intégrant une base adjectivale).

2) Dans les autres cas (49 % des items du corpus) on observe une différence de signification selon que la base est un adjectif ou apparaît dans un nom.

De façon générale, la catégorie nominale semble donc fortement favoriser les significations non gradables. Nous passons maintenant à une analyse plus qualitative. Nous envisageons d'abord les cas où la signification de la base adjectivale n'est pas gradable, pour passer ensuite au cas des bases qui sont gradables en tant qu'adjectif et non gradables quand elles font partie d'un nom.

Significations non-gradables dans les deux cas

On a vu que dans 51 % des cas les bases adjectivales entrant dans la formation de noms ne sont pas gradables ; il n'y a donc pas de différence de signification entre les deux emplois de la même base. C'est par exemple le cas de *sedative* adjectif et nom (*a sedative drug / a sedative*), de *present* (*the present moment / the present*), ou encore de *retired*,

deceased, royal, male, female, nationals. C'est encore le cas des noms de nationalité comme *German*, ou de certains noms de groupes organisés autour d'une personne : *Thatcherite, Royalist*.

Entrent également dans ce cas de figure de nombreux adjectifs de couleur, comme *black* dans *blackbird*, *green* dans *greenhouse*, ou encore *orange*. Dans certains cas (*album, candidate*) l'adjectif de couleur n'est pas reconnaissable (car il s'agit en l'occurrence d'adjectifs latins, *albus* et *candidus*). Cela le rend bien sûr encore plus incompatible avec la gradation. Dans les divers exemples que nous venons de donner, la signification de la base adjectivale est de type « tout ou rien ». Ainsi on est soit homme, soit femme (*male* et *female*), soit retraité, soit en activité (*retired*), soit d'un pays, soit d'un autre (*nationals, Germans*), etc.

Différences de signification adjectif vs nom

Gradabilité et non gradabilité

Il est frappant de constater que la différence de sens est extrêmement régulière. Une même base adjectivale, gradable lorsqu'elle est adjectif, ne l'est pas lorsqu'elle entre dans la formation d'un nom. Pour illustrer cela on observera la différence en termes de gradabilité entre les séquences adjectif + nom qui forment un nom composé et le même adjectif apparaissant en fonction attribut. On comparera ainsi *high chair* (« chaise haute ») et *This chair is too high* ; *Central London* et *Her flat is very central* ; *the little finger* et *This house is very little*. On ne peut pas dire **a very-high chair*, **very central London*, **very little finger*. La constatation est que si l'adjectif est intégré dans un nom, il n'est pas gradable. Ceci est bien sûr à mettre en rapport avec la perte des caractéristiques relevant de l'autonomie syntaxique des constituants, phénomène régulièrement noté dans les études sur la composition nominale (Jespersen, 1954, par exemple, note toutefois quelques exceptions à cette règle).

Le dernier exemple (*little finger*) nous fournit l'occasion, d'adopter temporairement une démarche onomasiologique, en nous penchant sur l'expression de la petitesse. En anglais, les adjectifs qui expriment la petite taille sont principalement *little* et *small* ; ils dénotent un point sur un continuum allant de « très petit » à « très grand ». Il s'agit d'adjectifs gradables par excellence, et il est donc

d'autant plus remarquable que ces mêmes bases ne présentent pas la propriété de la gradabilité lorsqu'elles entrent dans la formation de noms. Précisons que nous ne parlons pas ici de la gradabilité du *nom* (on pourrait en effet imaginer *a long little finger*; le nom est donc gradable). Nous n'envisageons que la signification de la base adjectivale, *little*, qui, dans l'exemple de *little finger*, ne dit pas un point sur un continuum allant du plus petit au plus grand, mais un point dans une série constituée de cinq éléments distincts (les cinq doigts de la main). Nous avons deux significations différentes pour une même base adjectivale, l'une gradable, l'autre non.

Dans la continuité de cet exemple nous mentionnons également *smallpox* (« la varicelle » — où *small* n'implique aucune notion de gradabilité), *shorts* (où la base *short* sert avant tout à dire un type de vêtement, plutôt que la taille), *smalls* (« les sous-vêtements », dans un registre familier). A propos de ce dernier exemple, on comprend la motivation originelle de la dénomination *smalls* : les sous-vêtements sont (souvent) plus petits que les autres vêtements, mais une fois la dénomination acquise, la base *small* perd sa gradabilité. Elle sert à dénoter un type de vêtement (qui peut d'ailleurs être plus ou moins grand). Puisqu'il s'agit d'une dénomination, le sens est stable, arbitraire, et, dans le cas des noms construits, imprédictible (Kleiber 2001).

La logique est la même en ce qui concerne la grande taille. Les *broad beans* sont un type de haricots, le fait qu'ils soient plus ou moins larges n'est pas pertinent ; l'avenue *Broadway* porte ce nom indépendamment de sa largeur. Même s'il y avait un rétrécissement temporaire de chaussée dû à des travaux, cela ne changerait pas le nom ; la base *broad* n'est pas gradable.

Les exemples ne relevant pas du domaine de la taille sont évidemment très nombreux. Ainsi *sweet briar* signifie un type de bruyère ; le fait qu'elle soit plus ou moins douce n'est pas pertinent. Le nom *bestman* désigne le témoin à un mariage ; le fait de savoir s'il est bon ou pas n'est pas pertinent et *best*, même s'il s'agit d'une forme de superlatif, n'implique aucune gradabilité. Les *comics* ou *jummies* (bandes dessinées) sont appelées ainsi indépendamment du fait de savoir si elles sont réellement drôles ou pas ; on peut

d'ailleurs très bien ne pas trouver drôle une bande dessinée et l'appeler ainsi sans que cela ne pose aucun problème. Les *goods* (marchandises) peuvent n'avoir rien de bon (des armes, du tabac...) ; la base *good* n'implique aucune gradabilité. *A human*, un humain, ne peut bien sûr pas appartenir plus ou moins à la catégorie des humains. L'adjectif *human* est en revanche gradable : on peut dire *be's very human* (« très compréhensif », « très gentil »). On note encore le même phénomène (absence de gradabilité de la base adjectivale) pour des dénominations telles que *hard drugs* (drogues dures), ou *hard sciences*, sciences dures.

Nous donnerons comme dernier exemple de ce cas de figure celui de *grandparent*. Dans ce mot, *grand* n'est pas gradable ; il indique un degré de parenté, et plus précisément un décalage de génération. L'adjectif *grand* existe et signifie « génial » (en anglais américain surtout). Certes, l'adjectif *grand* n'est pas gradable (**very grand*), ou plus exactement peu gradable (puisqu'on peut dire malgré tout *utterly grand*, *so grand*), mais la faible gradabilité est simplement due au fait que cet adjectif exprime un degré maximal ; il dit le plus haut degré, ou du moins un degré élevé sur le continuum d'une signification caractérisée par la gradabilité. Toujours est-il que l'on constate avec cet exemple que non seulement la base adjectivale qui entre dans le nom n'est pas gradable mais qu'en plus il n'a aucun sens évaluatif (les deux phénomènes étant liés).

Il apparaît donc que le nom, en tant que partie du discours, semble peu compatible avec les bases gradables, y compris celles qui expriment une subjectivité.

Décoloration sémantique / base adjectivale opaque

On a pu constater avec certains exemples déjà donnés (*album*, *candidat*) que l'absence de gradabilité est parfois à mettre en rapport avec l'opacité de la base adjectivale, c'est-à-dire son caractère non reconnaissable. On a par exemple un phénomène de décoloration sémantique avec *novel* (« roman »). Si le sens de la base adjectivale (« nouveau ») n'est plus perceptible, il ne peut être compatible avec la gradation. Ceci vaut éminemment pour les noms propres (tels que *Goodman* ou *New York*), dont l'une des caractéristiques, notée par Kleiber (1981), est d'être non descriptifs. Si un nom propre n'est pas

descriptif, et qu'il intègre une base adjectivale, il est logique que cette dernière subisse un processus de désémantisation.

Cette décoloration sémantique peut par ailleurs être associée à des modifications phonologiques qui sont partie prenante du processus d'opacification, en ce qu'elles obscurcissent le processus de formation des mots et réduisent ainsi leur caractère compositionnel. Un exemple en est *gospel*, « évangile » (à l'origine *good spell*) ou encore *business* (formé sur le base adjectivale *busy*). De même que précédemment, l'adjectif, s'il n'est pas reconnaissable, ne peut pas être gradable — car ce sont bien les significations qui sont gradables, et non véritablement les bases.

Il arrive que la limite entre les cas de différence de sens (sens gradable / sens non gradable) et ceux de désémantisation ne soit pas facile à situer ; il est en effet possible d'envisager des degrés de désémantisation. Si la désémantisation est maximale dans *gospel* (on ne reconnaît pas le sens de *good*), elle est certainement moindre dans *comics* ou *funnies* : les bandes dessinées ne sont pas forcément drôles mais elles sont censées l'être, ou elles le sont souvent. La désémantisation est presque totale dans le cas de *grandparents*, seule l'idée de décalage (d'une génération, en l'occurrence) est conservée. Notons que la désémantisation va plus loin en anglais qu'en français, car on dit en anglais *grandchildren*, tandis que le français a opté pour « petits enfants ». En anglais seule l'idée de décalage est conservée, au détriment de l'expression de la taille ; on est bien du côté des significations non gradables.

Représentation d'une limite / une situation en 'tout ou rien'

Nous envisagerons maintenant un sous-groupe de noms (incluant par exemple *stranger*) dont les items ne sont pas les plus nombreux, mais probablement les plus frappants. Ces exemples illustrent non seulement une différence de sens en terme de gradabilité / non gradabilité, mais, en plus, une particularité : la base adjectivale, lorsqu'elle est intégré à un nom, a une signification qui implique la représentation d'une *limite* (une situation en tout ou rien), c'est-à-dire bien sûr l'exact contraire de la gradabilité.

Ainsi *strange* adjectif signifie « bizarre » (signification gradable), tandis que dans le nom *stranger* la même base signifie « inconnu »,

« extérieur à un groupe » ; on a bien la représentation d'une limite — limite entre l'intérieur et l'extérieur d'un groupe. Un synonyme partiel de *stranger* est *greener* : *green* adjectif veut dire « vert », mais aussi dans une langue familière et dans certains contextes « nouvellement arrivé dans un groupe », et « inexpérimenté ». On a donc la même notion de groupe avec représentation d'une limite. On mentionnera également dans cette série *foreigner*, même si l'adjectif *foreign* n'est pas gradable et qu'il n'y a donc pas ici de différence de sens entre les différents emplois de cette base. Encore assez proches sont les noms *freshber* ou *freshman* ; l'adjectif *fresh* veut dire « frais », mais ces noms signifient encore une fois « nouvel arrivé », plus précisément dans une université (« étudiant de première année »). On a là encore la représentation d'une limite, entre plusieurs « populations » d'étudiants (alors que l'adjectif serait gradable : du lait peut être plus ou moins frais).

On repensera dans cette perspective (représentation d'une limite) à l'exemple donné au tout début de cet article : *gentleman* (*gentle* adjectif signifie « doux », « agréable », tandis que dans le nom la même base signifie « noble », « bien né », et implique donc la représentation d'une limite, celle qui divise une société en deux groupes distincts). Il en va de même pour *nobleman*, synonyme de *gentleman*, et pour *commoner* (« roturier »). A propos de ce dernier exemple on notera que même si on ne peut considérer que *commoner* est issu de *common* (puisque *commoner* vient du latin *communarius* tandis que *common* vient de *communis*), il s'agit malgré tout de la même racine latine. Si l'on considère les faits en synchronie, on note la présence de la même base (*common*) dans les deux mots, *common* et *commoner*. Dans le premier la base est gradable (*a very common situation*), dans le second cas elle ne l'est pas (la signification étant « personne appartenant à un certain groupe social »).

On peut également repenser à *odds*. Si l'adjectif signifie « étrange », le nom signifie quant à lui « les risques (que quelque chose arrive) » ; il construit la représentation de l'actualisation et de la non-actualisation, mais on ne peut avoir ni les deux en même temps, ni une situation intermédiaire.

Le nom *human* participe encore de la même logique (le nom s'opposant à l'adjectif : *to be very human* « être très humain / gentil ») — on est soit humain soit non humain, il n'y pas d'intermédiaire. Il s'agit là des limites (rigides) des catégories naturelles.

Nous mentionnerons enfin le nom *kind*, signifiant « catégorie » dans un registre standard (le nom *category* appartenant à un vocabulaire plus technique). Ce nom est étymologiquement lié à *kind* adjectif qui signifie « gentil ». Non seulement le nom *kind* n'est pas gradable, contrairement à l'adjectif *kind*, mais il implique en outre l'idée de limite, si l'on accepte que les catégories servent à introduire de la discontinuité dans le monde, à classer et différencier.

Il semble donc que les noms privilégient certaines significations plutôt que d'autres, et que la catégorie nominale résiste à la gradabilité. Plus que cela, le nom entretient une affinité avec la représentation de limites ; ceci nous conduit vers une réflexion sur le sens procédural de la catégorie nominale.

Le sens procédural de la catégorie nominale

Les observations exposées ici nous permettent de saisir quelque chose du sens abstrait ou encore sens procédural de la catégorie nominale. Par « sens procédural » nous entendons la partie du sens liée au fait qu'une signification soit dite par une partie du discours plutôt que par une autre. Rappelons que Kleiber (2003) distingue deux composantes de la signification : la dénotation (ou « description ») et la « dénomination », c'est-à-dire la partie « qui indique qu'il s'agit d'une chose ». Par sens procédural nous entendons également « la partie qui indique qu'il s'agit d'une chose », en ajoutant que cela est dû au fait que la signification en question est dite par un *nom*, par opposition aux autres parties du discours.

Nous revenons ainsi aux questions posées au début de cet article : Que fait le nom, comment catégorise-t-il ? A quelle conceptualisation de la réalité correspond-il ?

Il semble que le nom dise une catégorisation en tout ou rien, n'impliquant pas de degré d'appartenance à la catégorie.

Ceci peut sembler poser un problème théorique, puisque depuis l'élaboration des théories du prototype (Rosch, 1978) il est

fréquemment admis que les catégories ont des frontières floues (Kleiber, 1990, Taylor, 2003). Si cette position paraît absolument viable en ce qui concerne la dénotation (ou « description », c'est-à-dire *une* composante, la dénomination, pour Kleiber 2003), il semble qu'elle doive être nuancée, voire abandonnée, pour la seconde composante de la dénomination, c'est-à-dire la partie « qui indique qu'il s'agit d'une chose » (Kleiber, 2003), cela du moins en ce qui concerne les noms. Il y a lieu de distinguer de ce point de vue dénotation et sens procédural. Nous avançons donc l'idée qu'en ce qui concerne le sens procédural la catégorie nominale implique la représentation de frontières fixes, et non pas floues. On nous objectera que l'on peut moduler les degrés d'appartenance à une catégorie, comme le montre abondamment et de façon parfaitement convaincante Kleiber (1990) : on peut dire *un vrai oiseau, un drôle de chien*. Reste que, si l'on veut signifier cette modulation, le nom doit être modifié (en l'occurrence par *vrai, drôle de*). On peut donc penser que par défaut le nom implique une catégorisation rigide, qui peut ensuite, en discours, être remise en cause.

Rappelons d'ailleurs que l'idée de frontières floues vient de l'observation (à l'heure actuelle très largement admise) que les catégories sont organisées autour d'un centre, et que les membres de la catégorie sont plus ou moins éloignés du centre. De cela, pourtant, il ne s'ensuit pas nécessairement que les catégories ont des frontières floues. On peut en effet très bien imaginer une hiérarchie des membres à l'intérieur d'une catégorie et une appartenance à la catégorie en tout ou rien. Il ne s'agit bien sûr pas de revenir à la théorie des conditions nécessaires et suffisantes, dont les écueils ont conduit à la théorie du prototype (voir sur ce point Taylor, 2003 et Kleiber, 1990), mais de reconnaître que la théorie du prototype vaut pour la dénotation, mais pas pour le sens procédural, en tout cas en ce qui concerne la catégorie nominale.

Nos données tendent donc à confirmer le rôle de *séparateur* du nom, déjà noté dans la littérature (Cotte, 1997, Wierzbicka, 1988, Langacker, 1987 et 2008). Les noms semblent impliquer la représentation de frontières rigides. Même si dans le monde les limites sont souvent floues (à partir de quand commence-t-on à

parler d'une montagne et plus d'une colline ?), même si on peut soutenir qu'au niveau des dénотations les limites des catégories sont floues, il semble que ce n'est pas comme cela que nous représentons le référent lorsque nous le disons par un nom (car alors nous *choisissons* entre « colline » et « montagne », et ce choix, une fois effectué, est réputé non problématique). Le discours permet bien sûr de moduler (par exemple « une sorte de petite montagne », « plutôt une montagne »), mais il faut alors des marqueurs supplémentaires. Le rôle du nom serait de dire que la catégorisation ne pose pas de problème, qu'elle ne prête pas à discussion, qu'elle ne résulte pas d'une appréciation personnelle.

Il faut donc prendre garde de distinguer dénotation et sens procédural (c'est-à-dire sens abstrait de la catégorie nominale), et ce que nous ajouterons pour finir est qu'il semble y avoir une affinité, ou résonance, entre le sens procédural de la catégorie nominale et la dénotation : le sens procédural semble interdire certaines significations.

Conclusion

Les significations non gradables sont donc plus compatibles que d'autres avec la catégorie nominale. Nos données confirment le rôle de séparateur du nom, déjà noté dans la littérature. Elles indiquent également que les catégories exprimées par les noms impliquent la représentation d'une appartenance en tout ou rien (plutôt que gradable).

Il serait bien sûr intéressant de s'interroger sur la validité translinguistique de ce phénomène, ce que, à l'exception de quelques exemples en français, (« grands-parents », « gentilhomme »), nous avons laissé de côté. Du point de vue de la méthode, il nous semble qu'est confirmé l'intérêt qu'il y a à se pencher sur les mots construits non pas pour décrire les procédés de formation (cela est en grande partie déjà fait), mais parce qu'ils nous fournissent une mine de données encore largement inexploitées lorsque l'on s'attache à préciser le sens des parties du discours.

Références bibliographiques

- Adams, V., 1973, *An Introduction to Modern English Word-Formation*, Londres : Longman.
- Adams, V., 2001, *Complex Words in English*, Londres : Longman.
- Arnauld, A. et Lancelot, C., 2010 [1660], *Grammaire générale et raisonnée*, Paris : Allia.
- Aristote, 1990 [4th C. BC], *Poétique*, Paris : Le Livre de Poche.
- Cotte, P., 1997, *Grammaire linguistique*, Paris : Didier-Erudition.
- Ducrot O. et Schaeffer J. M., 1995, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Éditions du Seuil.
- Donatus, A., 350, *De octo orationis partibus ars minor* [http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost04/Donatus/don_amin.html (01.07.2013)].
- Frath, P., 2010, «La référence par le nom, vers une linguistique anthropologique », in Frath, P., Pauchard, J., Lansari L. (éd.), *Langue, référence et anthropologie*, Reims : EPURE. « Res per nomen », 2.
- Huddleston, R. et Pullum G.K., 2002, *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Jespersen, O., 1924, *The Philosophy of Grammar*, Londres : George Allen & Unwin Ltd.
- Jespersen, O., Christophersen, P., Haislund, N. et Schibsbye, K., 1954, *A Modern English Grammar on Historical Principles. Part IV Morphology*, Londres : Routledge.
- Kleiber, G., 1981, *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G., 1990, *La Sémantique du prototype*, Paris : P.U.F.
- Kleiber, G., 1994, *Nominales*, Paris : Armand Colin.
- Kleiber G., 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de Praxématique*, 36, 21-41.
- Kleiber, G., 2003, « Sur la sémantique de la dénomination », *Verbum*, t. XXV, n° 1, 97-106.
- Langacker, R., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar Volume 1*, Standford: Stanford University Press.
- Langacker, R., 2008, *Cognitive Grammar: A Basic Introduction*, Oxford: OUP.
- Lyons, J., 1977, *Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Lemaréchal, A., 1989, *Les parties du discours*, Paris : P.U.F.
- Neveux, J., 2010, *L'expression linguistique du concret chez John Donne : le sentiment dans la langue*, Thèse de doctorat de linguistique anglaise, Université Paris-Sorbonne.

- Paradis, C. 1997, *Degree modifiers of adjectives in spoken British English*, Lund: Lund University Press.
- Plag, I., 2003, *Word-Formation in English*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Platon, 1999 [4^e s. av. J.C.], *Cratyle*, Paris : Éditions Garnier Flammarion.
- Rosch, E., 1978, “Principles of Categorization”, in Rosch, E. & Lloyd, B. (ed.), *Cognition and Categorization*, Hillsdale, N. J.: Erlbaum, 27-47.
- Smith, C. A., 2005, *La substantivation des adjectifs en anglais contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne.
- Talmy, L., 2000, *Toward a cognitive Semantics*, Vol. 1, Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.
- Taylor, J., 2003, *Linguistic Categorization*, Oxford: OUP.
- Wierzbicka, A., 1988, “What’s in a Noun? (or: How do Nouns Differ in Meaning from Adjectives?)”, in *The Semantics of Grammar*, Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 463-497.